

Fabrice Le Hénanff

WANNSEE

casterman

WANNSEE

AVERTISSEMENT

Afin d'évoquer le plus justement possible l'événement historique au cœur de son récit, l'auteur a consulté archives d'époque, travaux d'historiens et films documentaires et de cinéma. La liste de ses principales sources figure en fin d'ouvrage.

Pour autant, cet album fait bien œuvre de fiction. En effet, il était difficile de raconter la réunion de Wannsee sans en mettre en scène les à-côtés, sans présenter les protagonistes ou éclairer leurs propos au moyen des connaissances acquises par les historiens depuis 75 ans.

Fabrice Le Hénanff

WANNSEE

casterman

Ressentir l'Histoire

Fait-on de l'histoire avec une bande dessinée ? Soyons sérieux : non. Un historien travaille sur des documents, exhume des archives, resitue tant qu'il le peut les faits du passé, les inscrit dans le temps, dans leur complexité, dans leur contexte.

Ce contexte, c'est celui de la Deuxième Guerre mondiale et de ce qui la caractérise : un génocide unique dans l'histoire qui aboutit notamment à la destruction d'une grande partie des Juifs d'Europe. Claude Lanzmann a expliqué, avec raison, toute l'obscénité qu'il y avait à ne serait-ce qu'essayer de « comprendre » ce crime. Dans son film *Shoah* (1985), « le film le plus antispectaculaire que l'on ait conçu et réalisé » (Philippe Sollers), il prend soin de ne montrer ni images d'archives, ni images de survivants. « *Shoah* est un film sur la mort », précise-t-il.

De son côté, Georges Bensoussan faisait remarquer, dans *Auschwitz en héritage*, le caractère voyeuriste, voire pornographique de certaines représentations des camps – chacun a en mémoire ces images d'archive montrant les monceaux de cadavres charriés par des bulldozers – qui déshumanisaient et avilissaient les victimes. Il ajouta plus tard que l'on ne pouvait par ailleurs pas nier l'aspect trouble, « dans le sens d'un sadisme larvé », qui ressort de l'intérêt quasi pathologique de certains pour ce qu'il appelle une « pornographie du cadavre ».

La séduction esthétique

À cela s'ajoute la séduction du totalitarisme nazi : une idéologie pétrie de scientisme, servie par une propagande efficace avec un logotype – le svastika – d'une lisibilité redoutable, des uniformes impeccables conçus par un grand couturier, un ensemble d'éléments esthétiques qui séduisent jusqu'à aujourd'hui et qui servent encore de nos jours de véhicule pour un antisémitisme globalisé, de plus en plus décomplexé, résolument complotiste, joyeusement négationniste, associant Israël aux vieilles antennes antijuives médiévales.

Cet esthétisme doit être interrogé car le dessinateur est comme l'historien : il part du document et, pour les besoins de son *storytelling*, le traite, le rend lisible, signifiant. Son matériau a un défaut supplémentaire : les images « parlent », bien au-delà des mots. Les nazis de *Wannsee* tels que les dessine Fabrice Le Hénanff sont beaux, pas parce qu'il les fait beaux, mais parce que les photos utilisées – qui viennent des nazis eux-mêmes – les montrent évidemment sous leur meilleur profil, dans des lieux prestigieux, et non pas dans la merde de Stalingrad ou de Berlin sous les bombes...

Transmettre

Aujourd'hui, le travail de documentation des historiens est en grande partie accompli. Une quantité importante de témoignages ont été recueillis, et parce qu'à l'heure où, inexorablement, les rescapés – ces saints et martyrs comme les qualifie Lanzmann – disparaissent, il est désormais nécessaire de transmettre.

C'est ce que fait Fabrice Le Hénanff dans *Wannsee* en se focalisant sur ce moment incroyable où les nazis se réunirent pour organiser la liquidation « industrielle » des Juifs d'Europe, se fixant des objectifs chiffrés (onze millions d'entre eux devaient être rayés de la carte) et des modes opératoires « rentables ». Il faut dire que la Conférence d'Évian, organisée à l'initiative du président des États-Unis, Franklin D. Roosevelt, en juillet 1938, qui devait statuer sur le sort des juifs allemands et autrichiens à la suite de l'Anschluss, n'avait abouti à rien de concret. Les juifs étaient laissés à leur sort... On y avait en quelque sorte ouvert la voie à la « solution finale ».

L'album montre bien que ces brillants « fonctionnaires » avaient soin de dissimuler leur crime avant même de l'avoir perpétré. Un négationnisme en temps réel se mettait en place en prévision de la fin du conflit. Le livre de Fabrice Le Hénanff, *Maus* de Spiegelman, *Yosel* de Joe Kubert, *Deuxième Génération* de Michel Kichka ne sont pas là pour dire l'histoire. Mais ils nous enseignent par un ressenti mieux qu'aucun témoignage, aucun essai ne pourra jamais le faire.

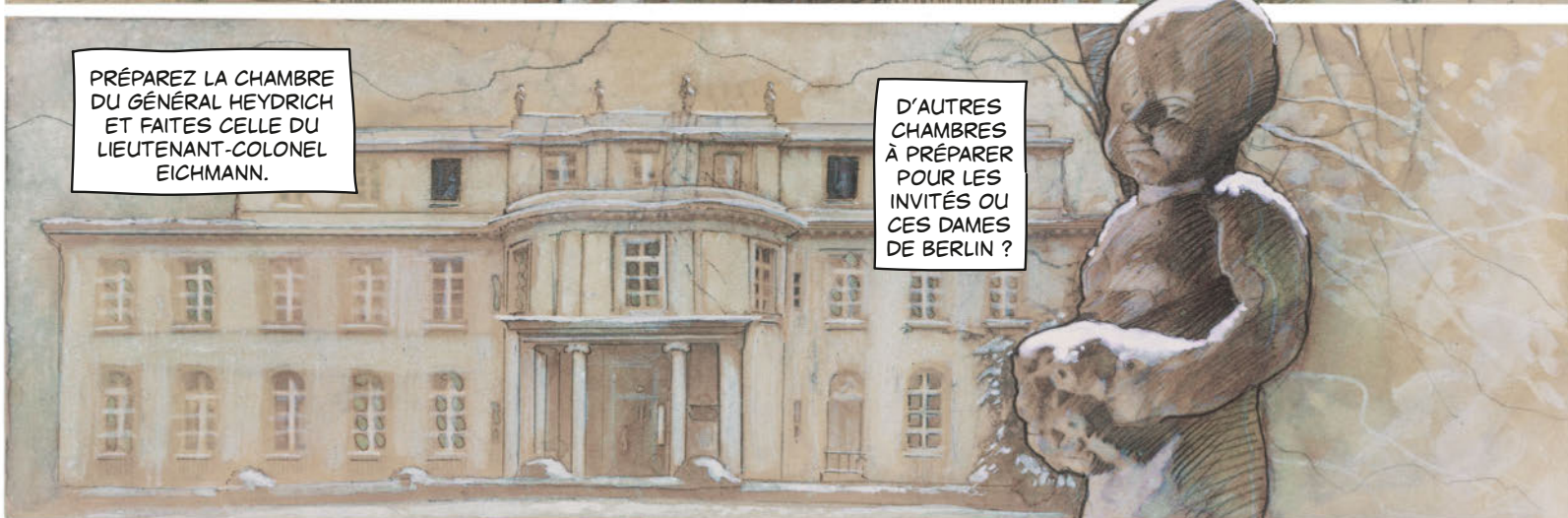
Didier Pasamonik

VILLA MARLIER, BANLIEUE DE
BERLIN, LE 19 JANVIER 1942.



PRÉPAREZ LA CHAMBRE
DU GÉNÉRAL HEYDRICH
ET FAITES CELLE DU
LIEUTENANT-COLONEL
EICHMANN.

D'AUTRES
CHAMBRES
À PRÉPARER
POUR LES
INVITÉS OU
CES DAMES
DE BERLIN ?



UN CONSEIL : SI TU NE VEUX PAS
FINIR INTENDANT À LA TRAÎNE
D'UNE ROULANTE SUR LE FRONT
DE L'EST, GARDE CE GENRE
DE RÉFLEXIONS POUR TOI !

